



Palmarès du Festival Grecdoc 2023

La présence dans la sélection de deux films très forts bien que très différents a amené le jury à décerner deux Ecrans d'or ex-aequo à un film irlando-grec et à un film canado-grec. Par ailleurs ces deux films n'étant pas des productions grecques pures et semblant avoir bénéficié de moyens bien supérieurs à ceux dont disposent la plupart des jeunes réalisateurs grecs de documentaires aujourd'hui, le Jury de cette année a choisi de décerner un prix spécial du jury au film qui a emporté son adhésion, bien que réalisé avec un petit budget et dans une période difficile. Le but de ce prix est d'encourager un de ces jeunes documentaristes grecs qui nous transmettent à leur manière leur vision de la Grèce d'aujourd'hui.

Le jury du 5^e festival GrecDoc décerne un
Ecran d'or ex-aequo
à Alan Gilsenan pour son film

The Laughing Boy - To Yelasto Paidi - Le garçon rieur

Le cinéaste Alain Gilsenan entrelace ici dans une narration prenante, très documentée, magistralement structurée et filmée, deux histoires : celle du garçon rieur irlandais Michael Collins et celle du garçon rieur grec, Grigoris Lamprakis; celle de deux réalités politiques et historiques marquées par la guerre civile, la violence d'état et la résistance à l'oppression ; celles de deux artistes, l'homme de théâtre, compositeur et poète, Brendan Behan, et le musicien-poète Mikis Theodorakis. Ces deux histoires sont cependant unies par un fil rouge, celui de la musique, du bouzouki à la chanson, et par la figure de ce héros populaire, ce Garçon Rieur rebelle commun aux deux chansons, dont une incarnation pourrait bien être aussi Pavlos Fyssas ce rappeur grec antifasciste assassiné par un militant de l'extrême droite grecque en 2013 , qui apparaît à la fin du périple

Nous saluons ici un film à la fois historique et actuel, qui s'interroge, comme le narrateur sur le pouvoir subversif d'une chanson, de la musique, mais aussi sur l'universalité de certaines formes de culture populaire et de cet archétype du héros rebelle, plein d'énergie vitale et de charme, qui traverse l'espace et l'histoire, pour se dresser contre l'oppression et défendre les libertés nécessaires à la vie et à la création. Que dire enfin de l'émouvante scène finale qui boucle en chanson le propos du film, par le retour à l'Irlande de la chanson To Yelasto Paidi, devenue véritable hymne de la résistance à la violence fasciste, à son tour traduite en Gaélique et magnifiquement interprétée par Liam O'Maonlaí.

Le jury du 5^è festival GrecDoc décerne un
Ecran d'or ex-aequo
à Valérie Kontakos pour son film

Queen of The Deuce - La reine du diable

Queen of The Deuce, La reine du diable, est un film irrévérencieux, qui nous plonge dans un univers digne de Martin Scorsese ou de Quentin Tarantino, pour nous raconter l'histoire fascinante du personnage central, tout aussi fascinant, qu'est Chelly Wilson. Et avec elle, la réalité dépasse la fiction : comment une jeune grecque d'origine juive, mal mariée mais indépendante, émigre-t-elle avant de devenir une puissante femme d'affaires à la tête d'un empire du cinéma porno ?

Dans ce film audacieux, Valérie Kontakos approche avec une empathie mêlée de distance la complexité de son personnage au premier abord haut en couleurs, amoral, sulfureux, en nous dévoilant peu à peu son histoire, ses fêlures et ses zones d'ombre. Elle construit fragment par fragment ce portrait à l'aide de matériaux variés, images d'archives, -videos et photos-, interviews et témoignages, entrecoupés d'images d'animation, qui permettent d'évoquer les épisodes du passé restés sans images. Sans jamais céder au pathos, ce documentaire embarque ainsi le spectateur dans un territoire atypique, jalonné de mauvais goût et de kitsch, comme l'est le milieu interlope où s'est épanouie celle qui fut surnommée *La Reine du Diable* dans la décennie 1960-1970. Cependant le film nous captive, et nous émeut, quand l'arrière-plan de l'Histoire contemporaine, qui nous amène de la Grèce et l'Europe avec la tragédie de l'Holocauste, aux USA, où finit par émigrer comme tant d'autres une famille juive de Thessalonique, nous fait comprendre que le maître mot de ce destin singulier pourrait bien être la survie.

Le jury du 5^è festival GrecDoc décerne le
Prix spécial du jury
à Yorgos Giannopoulos pour son film

Une année scolaire est comme un mariage

Une année scolaire est comme un mariage est une chronique du premier confinement lié au COVID à Athènes, une période désarmante et contraignante pour tous, sur laquelle le réalisateur et son scénariste posent un regard insolite, drôle et émouvant. Ils mêlent subtilement l'histoire personnelle à la vie sociale et professionnelle, dessinent progressivement les personnages et construisent intelligemment leur récit cinématographique en utilisant les mêmes éléments de base - espaces vides faiblement éclairés, conversations entre les protagonistes à l'école, appels téléphoniques - encore et encore, intégrant dans la construction du film la répétition que le confinement a imposé à la réalité quotidienne, tout en modifiant à chaque fois un élément, pour mieux explorer leurs personnages et faire ainsi avancer l'histoire .

L'art de ce film est d'avoir su trouver des solutions pour décrire le confinement sans devenir répétitif. Avec beaucoup de finesse et des moyens modestes, Yorgos Giannopoulos relève dans ce film plusieurs défis: mettre en scène une école, lieu de transmission et d'échanges par excellence, vidéo de ses élèves, filmer l'absence ou l'altération...des images et du son pour évoquer par l'absurde l'absence de moyens techniques satisfaisants, qui auraient permis une meilleure communication entre enseignants et étudiants/élèves, et dénoncer ainsi avec subtilité et humour les apories de l'État, tout en esquissant un portrait « en creux » de la Grèce des années Covid.